

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,  
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 29 SEPTEMBRE 1894

### UN PROJET

Nous essayons, au commencement de cette année scolaire, d'augmenter la circulation de L'OISEAU-MOUCHE. Mais qu'on veuille bien le croire : aucune préoccupation financière n'est le motif de cette tentative. Car, Dieu merci, notre journal compte assez d'abonnés, dans toute la Province, pour être confiant dans son avenir.

C'est à nos confrères des autres collèges que nous nous adressons. Si nous faisons, tous ensemble, de L'OISEAU-MOUCHE une sorte de trait d'union entre les élèves de nos maisons d'éducation ? De chaque institution viendraient, de temps à autre, des travaux littéraires ou historiques, des comptes rendus de solennités, des chroniques de la vie journalière, etc. Quel plaisir pour tous d'être tenus au courant de ce qui se fait ailleurs ! Et qu'on aurait de joie, plus tard, à relire ces souvenirs de la vie de collègue : — Quel intérêt il y aurait, pour le grand public, à suivre les essais de jeunes écrivains dont plusieurs seront un jour les "publicistes canadiens" de l'époque !

De bien des endroits on nous a dit : L'OISEAU-MOUCHE fait le bon combat, il rend des services. S'il en est ainsi, pourquoi n'aurait-il pas un champ d'action plus étendu ? Plus nombreux à étudier les questions d'actualité au point de vue des principes chrétiens, nous rendrions le petit organe plus utile, et préparerions de plus solides combattants pour les luttes de l'avenir.

On nous dira : "Vos quatre petites pages, c'est bien peu pour tant de choses !" Qu'à cela ne tienne. Volontiers, s'il le fallait, nous publierions le journal toutes

les semaines, nous doublerions le nombre de ses pages. . . .

Sans doute, en ce moment, nous voguons à pleines voiles sur l'océan du rêve. Pourtant, tout cela nous semble réalisable ; et nous croyons que la cause du bien et l'intérêt des belles-lettres n'auraient qu'à y gagner.

L'OISEAU-MOUCHE se défend de toutes visées ambitieuses en cette affaire. S'il n'a accès qu'au jardin qui le vit naître, il ne fera pas plus que par le passé. Si on l'accueille aussi en d'autres parterres, cultivés depuis longtemps et par des artistes si entendus, son butin sera évidemment plus considérable, plus varié et plus précieux. Et ce serait pour le bien de tous.

Nous prions nos amis, les étudiants des autres collèges, d'examiner le projet que nous leur soumettons, et de considérer dans quelle mesure, d'accord avec leurs vénérés Directeurs, ils pourraient concourir à son exécution.

LA RÉDACTION.

### SAINT ANTOINE DE PADOUE

La dévotion à saint Antoine de Padoue vient de prendre un développement merveilleux. En voyant les manifestations de foi naïve envers ce saint, et de confiance aveugle en son pouvoir, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il y a à cela une cause surnaturelle.

En effet, notre siècle n'est-il pas imprégné de rationalisme et de matérialisme ? Ces deux erreurs ne l'ont-elles pas insensibilisé, ne l'ont-elles pas paralysé ? Pour le réveiller, il fallait une réaction énergique, violente même. Dieu y a pourvu, et, pendant que la société, descendue peu à peu dans l'abîme de l'incrédulité, recule épouvantée au bruit des bombes de l'anarchie, et, pour chercher son salut, se tourne du côté de l'Eglise, Dieu fait briller à ses yeux l'éclat de sa puissance : les grands pèlerinages multiplient les miracles, et opposent aux dénégations des incrédules l'implacable affirmation de faits évidemment surnaturels ; et des dévotions, sublimes de simplicité, indices d'une foi candide mais vivante, surgissent et portent des fruits de salut. Le réveil se fait partout, et de plus en plus la séparation s'accroît entre les croyants et les incroyants. Le respect humain n'est plus une entrave pour les vrais disciples de Jésus-Christ. La religion peut se montrer ; on peut croire tout haut, et

le courant déterminé par cet élan de la foi est assez puissant pour traverser le courant de l'irrégion.

Le surnaturel tend à reprendre sa place de plus en plus large dans les âmes. Le retour extraordinaire à la dévotion envers saint Antoine, le thaumaturge, l'est-il pas la preuve, en même temps que le couronnement, de cette renaissance de l'esprit chrétien ? Celui dont la vie fut un tissu de miracles en faveur des pauvres et des humbles, ne mérite-t-il pas d'avoir une part dans ce réveil de l'idée surnaturelle au sein des masses ? En son temps, il eut évidemment la mission d'attirer les foules à Dieu. Ses prédications en effet créèrent un tel enthousiasme que des multitudes de 30,000 personnes accouraient pour l'entendre. Les églises étaient loin de suffire à pareil concours. Aussi le saint prêchait-il en pleine campagne. Dieu renouvelait pour lui le miracle du don des langues : tous le comprenaient comme s'il eut parlé dans la langue propre de chacun. Sur son passage, les populations se transformaient. Cet enthousiasme se renouvelle aujourd'hui. Le monde chrétien retentit du bruit de la puissance de saint Antoine. On l'honore d'une manière spéciale dans toute l'Eglise, on le prie, on l'implore comme avocat surtout des causes désespérées, et lui, comme autrefois, écoute les vœux du peuple, accorde des faveurs que l'on n'osait presque pas espérer, et multiplie les miracles. Les journaux catholiques enrégimentent ces merveilles ; des revues puissantes et belles se fondent dans les principales langues pour publier et porter jusqu'aux confins du monde la gloire de saint Antoine.

A Rome, vient de s'établir la *Pieuse Union*, dont le but est d'enrôler sous une même bannière, et de réunir dans un même esprit, tous les dévots à saint Antoine. Le Saint-Père lui-même a béni cette *Union* ; Son Eminence le Cardinal Vicaire l'a prise sous sa haute protection ; elle vient d'être enrichie de précieuses indulgences à la demande du Cardinal Persico, et elle se propage rapidement.

Mais une œuvre qui semble plus populaire encore, c'est *Le Pain de Saint-Antoine*. Le fonctionnement de cette œuvre est très simple ; le voici : Quand on désire obtenir une faveur de saint Antoine, on lui promet de donner un certain nombre de pains aux pauvres. On acquitte sa promesse, lorsque la faveur a été obtenue.